

CRAON

“L’action d’orientation renforcée” : plus de la moitié des participants trouvent une sortie

“Action d’orientation renforcée”. Il s’agit du nom d’un dispositif mis en place au niveau régional et qui « consiste à construire un projet personnel et professionnel pour aller vers une qualification pour des personnes assez éloignées de l’emploi », explique Christophe Caurier, de la Maison familiale rurale de l’Oudon de Craon qui le propose.

Les personnes ciblées doivent être sorties du système scolaire initial (collège/lycée) depuis plus de six mois, être inscrites à Pôle emploi et avoir la validation de leur projet de formation par des professionnels comme Cap emploi, Mission locale, etc.

Le public accueilli est de toute nature. Il va du jeune en sortie scolaire « jusqu’aux salariés qui ont vu leur entreprise fermer et dans laquelle ils étaient depuis 20 ans. Ces derniers se retrouvent sans emploi et sans diplôme alors qu’ils ont acquis des compétences toutes ces années ». Car c’est sûr, pour Christophe Caurier, tout le monde a des aptitudes. « J’en ai marre d’entendre les personnes me répondre quand on leur demande ce qu’elles savent faire : “Rien” ! Tout le monde a des compétences dans un domaine ! » Suffit de les connaître et ensuite les travailler pour trouver sa voie.

Remise à niveau et stage de cinq semaines

“L’Action d’orientation renforcée” s’étale sur douze semaines de formation « où l’on



Tiphaine Lemoine présentera le tissu économique local tandis que Christophe Caurier de la Maison familiale de l’Oudon expliquera l’action d’orientation renforcée.

réalise une remise à niveau mais sous un angle pratique et concret, assez loin du système scolaire ». Christophe Caurier et un de ses collègues assurent à 70% cette partie. « Pour le reste, pour des domaines bien spécifiques, des intervenants viennent. » Puis cinq semaines de stage en entreprises sont obligatoires. « Cela peut être trois jours, une semaine, ou trois semaines dans des entreprises. Cela dépend des projets professionnels. » Il s’agit d’un des éléments de la formation des plus importants. « On insiste

beaucoup sur le fait qu’ils laissent une bonne image d’eux. Pour cela, le comportement est primordial : bien respecter les exigences du travail, les horaires, les procédures, les règles et entretenir une bonne relation avec leur maître de stage car si ça se passe bien, ils pourraient bien ensuite faire appel à eux. »

Plus d’un sur deux trouve une sortie

Entre 11 et 15 personnes participent à cette formation. « On ne va pas au-delà

car l’on souhaite garder ce côté individuel. » La relation est très importante en effet entre les intervenants et les personnes qui suivent le dispositif car ces dernières « arrivent avec leur projet, mais pour certaines il n’est pas en adéquation avec ce qu’offre le tissu économique local. Il faut savoir discuter pour les diriger vers des domaines porteurs. Et il en existe comme l’industrie, les services aux personnes ou encore la restauration. » Mais des préjugés persistent encore. « En industrie par exemple, on ne voit que le côté atelier/usine, hors il y a tous les autres métiers, comme l’administratif, la logistique, etc. »

Pour Christophe Caurier, « la confiance en soi et la motivation sont la base pour sortir de sa situation, mais pour certains il faut les leur redonner. Il faut également tenter de trouver des solutions pour d’autres problèmes comme la mobilité, la situation familiale, etc. »

Depuis quelques années, ce dispositif affiche de belles réussites. « Entre 50 et 60% de personnes trouvent un emploi ou une formation. Mine de rien, ce n’est pas si mal ! »